



LE WIKO EST UN MIRAGE ...  
DANIEL CEFAI

---

Daniel Cefai est directeur d'études à l'École des Hautes études en sciences sociales, Paris. Ses principaux centres d'intérêt sont la sociologie des mouvements sociaux et des problèmes publics, l'histoire des sciences sociales aux États-Unis et la pratique de l'enquête ethnographique. Son dernier livre relatait un travail de terrain sur une ONG qui prend soin de personnes à la rue (*L'Urgence sociale en action : Ethnographie du Samusocial de Paris*. Paris, 2011, avec E. Gardella). Il a récemment coordonné une série de collectifs sur l'ethnographie politique (*Du civil au politique : Ethnographies du vivre ensemble*. Bruxelles, 2011, avec M. Berger et C. Gayet-Viaud), sur des organisations civiques (*Arenas públicas : Por uma etnografia da vida associativa*. Rio de Janeiro, 2011, avec M. Mello) et sur des problèmes publics (*L'Expérience des problèmes publics : Perspectives pragmatistes*. Paris, 2012, avec C. Terzi). Il a aussi traduit, édité et postfacé *Behavior in Public Places* d'Erving Goffman (1963/2013) et coédité deux numéros de revues : « Sociology of Valuation and Evaluation » (*Human Studies*, 2015, notamment avec B. Zimmermann) et « Pragmatisme et sciences sociales: explorations, enquêtes, expérimentations » (*Sociologies*, 2015). – Adresse: Institut Marcel Mauss / Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS, 190 Avenue de France, 75013 Paris, France. Courriel : cefai@ehess.fr, danielcefai@hotmail.com.

Vu depuis Rio de Janeiro, rejointe après Berlin, le Wiko est un mirage. Il est difficile d'en parler sans tomber dans l'hyperbole et sans se mettre à douter ... tout cela a-t-il vraiment eu lieu ? Jamais je n'ai connu d'institution aussi accueillante, dont tous les membres se plient en quatre pour rendre le séjour agréable aux *fellows* et leur permettre de travailler de façon efficace. Ça commence dès le premier jour où l'on est reçu avec une formidable

gentillesse, ça ne se dément pas jusqu'à la fin ... il faudrait remercier les deux Vera, Corina, Katharina, Angelika, Andrea, Katarzyna, Funda et toutes les filles de la réception. Et puis Dunia, Daniela et le personnel du restaurant, à qui nous devons une partie de notre embonpoint. Et puis Daniel Schönflug, avec son érudition tous terrains et sa connaissance sans faille de Berlin. Et puis les recteurs, l'actuel et les anciens, fidèles au poste ! Mais on nous a interdit toute manifestation (excessive) de gratitude ...

Mon appartement au second étage de la Villa Jaffé était calme, spacieux, lumineux. Les fenêtres donnaient sur de grands sapins et à l'aube comme au crépuscule, laissaient entrer le chant des oiseaux. J'alternais ainsi entre le bureau « chez moi », base de repli le matin et le soir, la Stabi, où j'avais mes habitudes deux jours par semaine, et la bibliothèque de la Weiße Villa, qui aura été le principal lieu de mon séjour. La bibliothèque est le fleuron du Wiko. Ouverte 24 heures sur 24, elle assure l'accès à tous les ouvrages et articles dont on peut rêver. Sur une année et des dizaines et des dizaines de commandes, il n'y a eu que deux ou trois cas où nous avons décidé de laisser tomber – procédure trop compliquée ou trop coûteuse ... Sinon la plupart des livres arrivent dès le lendemain, parfois même dans l'après-midi, tandis que les articles non accessibles sur les plateformes de la bibliothèque et sur les banques de données électroniques auxquelles j'avais accès étaient scannés et livrés avec une régularité miraculeuse. On ne sera jamais assez reconnaissant pour Sonja, Anja et Stefan – la *frontline* de Weiße Villa ! – et tous les autres, œuvrant en coulisses, pour leur aide. À Paris, il me faut circuler entre les fonds des bibliothèques de la Maison des sciences de l'homme, de Sciences Po et de la Sorbonne, et malgré tout, préparer des listes d'ouvrages inaccessibles, à consulter lors de voyages annuels aux États-Unis ! Le Wiko est un mirage et sa bibliothèque en est la quintessence. Elle m'a permis de stocker une énorme documentation dans mon laptop, et de lire en continu pour mes deux projets, celui concernant l'histoire de la sociologie à l'Université de Chicago en 1945–1960 et celui, réactivé en cours d'année, concernant l'histoire des études sur la déviance aux États-Unis. On y croise parfois, la nuit, des insomniaques ...

Mais le Wiko a d'autres qualités. Il brasse des chercheurs de toutes disciplines – peu de sciences sociales, hélas – et les conférences du mardi ont donné l'occasion de circuler entre le camouflage des zèbres, l'odorat des coucous et la douleur des homards, les subtilités de la justice en Russie et les mystères de l'évolution du langage, les controverses autour de prescriptions coraniques ou le sens du droit dans des cas d'adultère, l'éthique de la libération dans *Breaking Bad* ou la fin de la cruauté dans l'industrie agroalimentaire, le pluralisme juridique, la sélection naturelle, l'invention musicale, *Talking Heads* et les robots, les

droits de l'homme en Palestine, *Soumission* de Houellebecq et les images narratives sur le vase Chigi ! Chaque conférence donne lieu à des discussions animées pendant le repas qui suit et connaît des rebondissements tout au long de l'année – entre les disputes qui ont égayé les repas et qui me viennent à l'esprit, celle très sophistiquée sur la victoire des Grecs à la bataille de Marathon, celle sur le sens à donner à la Charte du Mandé du XII<sup>e</sup> siècle et celle sur la naissance de l'esthétique dans l'histoire naturelle des oiseaux ... Ou alors ce sont des bavardages plus tranquilles : un exercice de micro-histoire érudite, agrémenté de conseils touristiques sur les promenades à Prague dans les pas d'Einstein ; une dissertation au pied levé sur la forme et la taille des chapeaux dans la Roumanie du XVIII<sup>e</sup> siècle ; une improvisation lyrique sur le travail de l'imagination dans la composition musicale ; ou un échange avec Philip Kitcher venu nous rendre visite depuis l'American Academy, après que nous étions allés l'écouter sur le thème de « Pragmatism and Progress » ... On peut imaginer que tout cela se passe sur un ton badin et mondain, mais pas seulement : on a pu assister à de vraies prises de bec, et l'année entière a été scandée par les échanges d'idées, les circulations de textes, les conseils de lecture ... Le cerveau n'est jamais en relâche au Wiko, on ne cesse d'y apprendre et de s'interroger. Pour ma part, j'ai par-dessus tout découvert un ensemble de travaux à cheval sur la biologie, les sciences cognitives, la psychologie et la linguistique, à côté desquels j'étais complètement passé – l'effet pervers de la division des disciplines. J'ai beaucoup lu, au début de mon séjour, sur l'histoire de l'écologie à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur des entreprises d'anthropologie écologique et d'écologie culturelle, sur des débats récents d'éthique environnementale, de « mésopolitique » et de « cosmopolitique ». J'ai aussi entr'aperçu le type de travaux qui sont aujourd'hui menés en écologie du comportement et en histoire de l'évolution sociale et culturelle, et malgré les remarques dissuasives de Tim et Monique, je vais continuer de creuser des hypothèses d'écologie humaine dans l'héritage de la philosophie pragmatiste, appliquée aux sciences sociales.

Être au Wiko, c'est être plongé dans ce bouillonnement de rencontres, d'événements, de workshops, de discussions. C'est aussi aller assister à des conférences à l'American Academy ou au Max-Planck-Institut, à la Humboldt-Universität ou à la Freie Universität. Développer une sociabilité faite de longues promenades dans la forêt de Grunewald – à emboîter le pas athlétique de Dorit Bar-On ! Passer des soirées au Deutsche Oper ou à la Philharmonie. Expérimenter les adresses de restaurants que se repassent les uns les autres – j'ai fini par élire Lusíadas, le restaurant portugais du bas du Ku'damm, à deux pas du Wiko, comme ma cantine préférée. Aller dîner chez les uns ou les autres, avec

parfois de plus gros repas collectifs dans l'*attic* de la Weiße Villa ou dans le *clubroom* de la Villa Jaffé. Ce dernier a aussi accueilli tout au long de l'année les projections du Ciné-Club, sous la responsabilité alternée de Paula Droege et, en son absence, de moi-même. Nous avons centré la programmation sur les films allemands tournés à Berlin et nous y sommes tenus un bon temps : *Wings of Desire*, *One Two Three*, *Cabaret*, *Run Lola Run*, *The Lives of Others*, *Everyone Dies Alone*, *Barbara* ... Et puis le désir des uns et des autres de faire voir des films qui leur tenaient à cœur l'a emporté. Les meilleures règles sont celles que l'on prend la liberté de transgresser et nous avons d'un commun accord – le « commun » de la petite communauté de 7–8 personnes qui avait fini par se stabiliser comme le noyau de notre auditoire – visionné le tchèque *Larks on a String* de Menzel, le roumain *Aferim* de Jude, le polonais *Hiszpanka* de Barczyk, le géorgien *Repentance* d'Abuladze et le russe *Leviathan* de Zvyagintsev (lié au Russian Law Schwerpunkt). Et puis il faut encore se rappeler les sorties au Theater am Schiffbauerdamm voir des pièces de Brecht et un spectacle de Nina Hagen avec Eva, Ursula et Nadja, nos profs d'allemand ; l'exposition de Pia Jarrell, Annemarie Maes et Luc Steels, scandée par les chants de Chiara ; ou les concerts de Michael Jarrell dans la salle de conférences du Wallotstraße 10, à Gendarmenmarkt et sans doute l'un des plus émouvants spectacles qu'il m'aura été donné de voir cette année, la mise en musique de *Cassandre* par Michael, avec Fanny Ardant déclamant le texte, dans la Philharmonie de Berlin ! J'en oublie !

Mais on travaille, aussi, au Wiko ! Beaucoup ! La situation n'a pas été toujours simple parce que j'ai dû continuer à suivre mes doctorants parisiens et participer à un certain nombre de soutenances de thèse, et parce que j'ai dû revenir pour différents événements à l'organisation desquels j'ai contribué, comme les Rencontres d'ethnographie de l'EHESS ou les journées d'étude de mon laboratoire. Paris est trop proche de Berlin ! En marge de mes projets principaux, j'ai achevé un long article de synthèse sur la question de la sphère publique dans une perspective pragmatiste et écrit deux autres articles, sur la micropolitique de l'ordre public selon Goffman et sur le handicap visible tel qu'il a été traité par la sociologie de la déviance et du stigmaté au début des années 1960. Avec Bénédicte Zimmermann, *permanent fellow* au Wiko, et avec Roberto Frega, résident à l'Institut für Sozialforschung à Frankfurt, nous avons co-organisé les 21 et 22 avril un colloque sur « Pragmatism and Capabilities ». Ce colloque a été soutenu financièrement par le Wiko, par l'EHESS et par le CNRS, ainsi que par des groupements de recherche sur le rapport entre pragmatisme et sciences sociales que nous avons créé à Paris. L'idée est de redévelopper un concept de « *capability* » qui ne se réduise pas à celui de capacité comme habileté

ou disposition, mais qui prenne en compte les transactions qu'une personne entretient avec son environnement et les ressources, points d'appui et de soutien que cet environnement lui procure. La philosophie pragmatiste de John Dewey et George Herbert Mead fournit un certain nombre de repères pour penser les « capacités » autrement qu'elles ont été élaborées par les héritiers d'Amartya Sen ou Martha Nussbaum. Au-delà des décomptes statistiques, à l'échelle nationale, des raisonnements économiques, pour modéliser des situations locales, ou des listes de critères fixés à l'avance, destinés au travail d'évaluation, il s'agit de mener des enquêtes rapprochées, qui décrivent des trajectoires d'*empowerment* personnel, dont les valeurs et les finalités sont ce qui compte pour les personnes concernées et non pour les chercheurs, trajectoires qui ouvrent des possibilités de réalisation de soi en relation à des dynamiques environnementales. L'enquête sur les capacités implique alors de prendre en compte des institutions sociales, des formations pédagogiques, des dispositifs d'aménagement des espaces et des temps de vie, des distributions de biens et de services, mais aussi de droits et de responsabilités. Ce qui se dessine alors est une écologie des capacités. Il aura fallu lire pour préparer ce colloque international, mais le gros de ma recherche aura été de septembre à février de compléter une base de données prosopographiques sur les 200 docteurs du département de sociologie de l'Université de Chicago entre 1945 et 1960 et de reconstruire les différentes « niches écologiques » (projets, départements et *Committees*, réseaux disciplinaires, associations professionnelles, revues et congrès ...) dans lesquelles la recherche était menée – en particulier dans trois domaines : la sociologie des activités professionnelles, l'étude des relations raciales et l'étude des rapports de classe. La tranquillité du Wiko m'a permis de dépouiller une partie des archives conservées dans mon ordinateur et d'avancer dans ce travail au long cours qui recroise une micro-histoire intellectuelle, institutionnelle et politique de la sociologie de Chicago. Puis de mars à juillet, j'ai enchaîné sur un autre projet, excroissance de ce premier projet : une histoire des *deviance studies* aux États-Unis, qui remonte à la naissance des enquêtes sur la délinquance à Chicago au début du XX<sup>e</sup> siècle et qui court jusqu'aux débats autour de la *labelling theory* dans les années 1970. Nous écrivons avec mon vieux compère Howard Becker et il y a de bonnes chances pour que nous tenions une première version du manuscrit au cours de l'année à venir.

C'était une année intense, revigorante, stimulante, bruisante d'amitiés, enivrante d'idées. Un mirage ? Une île de liberté et de bonheur, à Grunewald, Berlin.